

Montmorancy, 1^{er} ju 1909

287



Montmorancy et ami,

J'ai reçu en leur
temps vos belles cartes
Des curieux de la Char-
traine et, bien, votre vian-
de les Charmer; moi,
je n'en ai rien pour adre-
sser de Montmorancy
Tout les jurer, je
crois, en vous disant rien,

un plus grand chose, et, comme
me les monuments y man-
quent d'authenticité, les
sujets ne font défaut; j'ai
toujours peur d'être vic-
time et de vous faire
victime d'incapables artistes
ayant travaillé dans le
sina; moi, cela m'est égal,
l'important que je recois
en important rien. Pourquoi
le font de la, de Genève,
la rue de Chillon et de
Meillerie, la mission me

nique que l'on fait sur le
 bateau, le baraquet du
 flot, ne plongent-ils dans
 un état à la fois grave
 et douloureux ? J'y ai passé
 18 jours et suis revenu ici ;
 la-bar, toujours le même ; ici,
 un temps parfait merveilleux,
 mais ce n'est rien, quand
 on est dans son petit chez-
 soi. D'ailleurs, j'ai à tra-
 vailler, je ne puis demander si
 je n'irai pas faire quel-
 ques visites amicales au Bar-

Bonni et on lui - et - Cher
 chez des amis. Malheureusement
 on ne s'est plus aller depuis
 que je suis seul et triste
 qu'il m'en feroient -- mais
 probablement je ne pourrai
 pas.

Je vous souhaite une
 bonne fin de vacances et
 je ne souhaite que vous
 ne rentriez pas trop tard
 à Paris. Croyez, Madame
 et ami, à ma vieille
 affection,

Yves Rivier